Dragons

by Eun-Me Ahn

Création 4,5,6 septembre 2020
Yeongdeungpo Arts Hall
Séoul

DRAGONS

2020 marque un tournant : la première génération née au troisième millénaire rentre de plain-pied dans l'âge adulte. Le futur leur appartient et ce sont eux qui feront du monde ce qu'il sera demain.

A quoi ressemble le monde quand on a 20 ans et la vie devant soi ?

Comment le voit-on quand on est danseur et qu'on vient d'Asie?

Quel pourrait être le futur de la danse dans cette région du monde, portée par une jeune génération profondément ancrée dans son temps, et pourtant héritière de traditions parfois millénaires ?

C'est à ces questions que la coréenne Eun-Me Ahn, entend donner des réponses en réunissant pour sa nouvelle création 5 jeunes danseurs venus de différents pays d'Asie, nés en l'an 2000 sous le signe du Dragon, et les danseurs de sa compagnie basée à Séoul.

Note d'intention

Une créature mythique que le Dragon, dont la forme et la signification a fluctué au fil du temps, au gré des excentricités générationnelles et les revirements des civilisations humaines, les petits comme les grands. Les dragons de l'Orient par exemple, ont toujours été différents des dragons de l'Occident, et il existe des d'ailleurs distinctions régionales, dans l'apparence comme dans le caractère, parmi les dragons orientaux. La constante, que l'on retrouve dans tous ces contextes est l'origine composite, « bricolée », de la bête, assemblage de plusieurs animaux pour constituer son anatomie et ses caractéristiques si spéciales.

Et lorsqu'on regarde un peu plus loin, lorsque l'on cherche le sens caché derrière les symboles en démontant les structures iconiques de cette image composée, ce que nous trouvons est double : d'une part la peur profonde du destin, trop puissante pour que nous puissions la contrôler avec notre force humaine ordinaire ; d'autre part, l'anticipation et l'aspiration à la construction d'un potentiel vraiment illimité.

Dans n'importe quel paysage culturel ancré dans le christianisme, une telle créature ne peut naturellement être qu'un monstre à éliminer. Mais dans la plupart des régions autres régions du monde, le dragon a longtemps fonctionné comme un symbole d'autorité et de sagesse transcendantes, capable de conférer à l'humanité le pouvoir et le courage pour surmonter les grands bouleversements mondiaux, sans parler de la flexibilité et de la résilience nécessaires pour s'adapter et prospérer aux brusques changements de son environnement.

Ceci étant, comment pouvons-nous comprendre le dragon ? Par « Nous », je veux dire les gens d'aujourd'hui, déçus par la promesse d'une prospérité partagée apportée la mondialisation ; « nous » qui craignons de ne pas savoir ce que le futur nous réserve ; « nous » qui avons perdu ces visions du vingtième siècle d'un futur plus radieux. Si nous devions imaginer un véritable dragon des années 2020, en nous tournant vers le 22 e siècle, à quoi devrait-il ressembler ? Et si nous pouvions nous libérer des moules rigides d'une tradition figée, de ces chaînes faites d'approbation et de sécurité qui prennent la forme d'éternelles réinterprétations, pour créer un monstre entièrement nouveau se transformant à l'infini et crachant son souffle chaud vers l'avenir. A quoi pourrait-il ressembler ?

Pour ce projet, je me suis intéressée aux jeunes nés en l'an 2000, sous le signe du Dragon, la première génération née dans le troisième millénaire. J'ai mené des recherches dans différentes partie de l'Asie pour trouver et mieux comprendre des danseurs issus de cette génération, qui arrivent maintenant à l'âge adulte dans un monde déjà régi par la technologie. Des danseurs qui, en d'autres termes, appartiennent à la « Génération Z ». Et, alors que l'homogénéisation culturelle qui résulte de notre réalité partagée via nos smart phones et de la mondialisation est indéniable, il n'en demeure pas moins qu'à travers l'Asie, des traditions chorégraphiques régionales à continuent à se transmettre chacune à leur manière. Des cultures contemporaines et vernaculaires de danse apparemment similaires se développent chacune de façon singulière.

En utilisant en toile de fond l'énergie, la vitalité et l'irreproductibilité de ces jeunes danseurs, en rassemblant l'héritage que porte leurs corps, j'espère pouvoir créer un nouvel espace-temps du dragon, nous guidant vers un futur que nous n'avons encore jamais vu, vers un endroit où le lieu devient moment et où le moment devient lieu.

Car ici, tout devient possible.»

Eun-Me Ahn

CALENDRIER

- Janvier - Février 2020	Auditions
- 07 Juin - 03 Sept. 2020	Répéritions
- 04, 05, 06 Sept 2020	**Création, Séoul (KR)**
- 2021	Tournées internationales

DRAGONS

Chorégraphie et direction artistique : Eun-Me Ahn

Musique : Young-Gyu Jang

Conception costumes et scénographie : Eun-Me Ahn

Création lumières : Jinyoung Jang

Video : Jinwon Lee

Danseurs : Pièce pour 12 danseurs. Distribution en cours.

Production : Eun-Me Ahn Company
Coproduction :
Arts Council Korea, Yeongdeungpo Cultural Foundation, Busan Cultural Center (Corée), Théâtre de la Ville – Paris (France), Biennale de la Danse de Lyon, France) Festspielhaus St. Pölten (Austria), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg (Luxembourg), Les Halles de Schaerbeek (Belgium), National Kaohsiung Center for the Arts – Weiwuying (Taiwan)

avec l'aimable soutien de : Indonesian Dance Festival (Indonésie), ASWARA - Akademi Seni Budaya Dan Warisan Kebangsaan (Malaisie), Yokohama Red Brick Warehouse N°1 (Japon)

Durée : 75' sans entracte

Eun-Me Ahn est artiste associée du Théâtre de la Ville - Paris

////////////////////////////////////

Contact et informations :

Jean-Marie Chabot
E-mail : jm@gadjaprod.com
Tel. : +33 (0)6 01 32 04 98

EUN-ME AHN

« La gaité appelle le bonheur.

La danse appelle le bonheur. »

Ah, cette délicieuse tarte à la crème qu'est la confrontation "entre tradition et modernité"… Combien de créateurs se sont débattus pour trouver le moyen de décrire ce qui finalement est le lot de tout artiste : d'une part, connaître, comprendre, assimiler ce qu'ont fait les anciens, d'une autre, les oublier, les dépasser, pour espérer trouver quelque chose de nouveau. Vaste programme…

Sur ce terrain, Eun-Me Ahn que la France a découverte en 2013 et 2014 grâce au festival Paris Quartier d'Eté, a trouvé pour sa part des voies nouvelles, inattendues et excitantes.

Cela tient d'abord à son propre itinéraire, marqué aussi bien par l'apprentissage et l'exploration des traditions chamaniques, que par de longues années passées à New York, ou encore par une amitié profonde avec la regrettée Pina Bausch (dont elle a été à plusieurs reprises l'invitée à Wuppertal). Coréenne et cosmopolite, figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe de la très officielle cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Daegu en 2002 et présentée dans les plus grands festivals internationaux, elle sait cultiver les beautés du contraste, mélanger les pois, les rayures et les fleurs, jouer des couleurs les plus pop avant de basculer dans la plus solennelle austérité, jouer des plus subtiles nuances de l'androgynie, ou miser sur la lenteur pour mieux faire éclater les rythmes de la transe…

Formée à l'école de la rigueur, précise, exigeante, et d'une discipline toute coréenne, Eun-Me Ahn est aussi une performeuse risque-tout, prête à toutes les pirateries. On l'a ainsi vue se jeter du haut d'une grue, puis, s'attaquer à un piano à coups de hache et de ciseaux, déchirer elle-même sa robe de fée confectionnée à l'aide de cravates blanches pour en distribuer les lambeaux au public tout en exécutant une Danse de l'ours en peluche tirée d'un conte de fées, s'ensevelir, en costume de clown, sous une pluie de ballons, enfermée derrière des barreaux en duo avec un poulet, ou encore déguisée en champignon… Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit de provocation. Plutôt l'affirmation d'une curiosité et d'une liberté tenues par le travail et le style et poussées dans leurs retranchements les moins attendus.

EUN-ME AHN
EN QUELQUES DATES

1963 - Naissance en République de Corée

1974 - Commence la danse, s'initie aux pratiques chamaniques coréennes, découvre le travail d'Isadora Duncan et la danse contemporaine des pays occidentaux

1986-1992 - Danse avec la Korean Modern Dance Company et la Korean Contemporary Dance Company à Séoul

1989 - Diplômée de E-Wha University de Séoul

1994 - Départ pour New York. Diplômée de Tisch School of the Arts

1999-2000 - Reçoit le prix Manhattan Foundation for the Arts et le prix New York Foundation for the Arts

2001 - Après plusieurs passages au Pina Bausch Festival à Wuppertal, elle y présente trois solos de la série *Tomb*

2001-2004 - Retourne vivre en Corée du Sud où elle prend le poste de directrice artistique à la Daegu Metropolitan City Dance Company. Elle crée notamment *The Little Match Girl* et *Sky Pepper*

2002 - Chorégraphie la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Deagu en Corée

2007 - Création de *Symphoca Princess Bari*, adaptation chorégraphique d'une légende coréenne, qui sera présentée au Seoul ARCO Art Center en Corée, au Tanztheater Wuppertal Pina Bausch Festival en Allemagne, au BOZAR en Belgique, au festival d'Édimbourg, Autumn Festival en Écosse...

2011 - Création de *Dancing Grandmothers*, pièce inspirée par la gestuelle des femmes âgées de Corée

2018 - Création de *North Korea Dance*
Eun-Me Ahn devient artiste associée du Théâtre de la Ville - Paris